

Lettre de Jean Wahl à Jean Paulhan, 1958-07-20

Auteur : Wahl, Jean (1888-1974)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Citer cette page

Wahl, Jean (1888-1974), Lettre de Jean Wahl à Jean Paulhan, 1958-07-20, 1958-07-20.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 18/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15324>

Copier

Information sur la lettre

Date 1958-07-20

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

Villa Contrin
Alba di Canazei (Trento)
Italie.

20 Juillet

[1958]

Cher Jean Paulhan,

Mais vous avez Benda, (mais vous avez Céline),
Qui dit que l'NRF en ce moment décline,
Quand de tant de raison récemment l'inonda
Le clerc non apostat, le Julien Benda.
Vous pourrez avoir Berl, et Aron deux prénoms,
Ne vous plaignez donc pas; ne soyez pas morose
Car vous avez choisi. Laissez Wahl et sa prose.

Il ne vous déplaît pas trop de considérer que sur cinq
écrivains sollicités qui ont refusé trois sont Juifs et que
les deux autres ont épousé des Juives.

Est-ce de leur faute si d'autres Français ont cédé aux
sollicitations?

Est-ce de ma faute si un de mes meilleurs amis m'a récem-
ment dit (et sans que j'aie soulevé la question): Remarquez
que je suis un des derniers qui ait accordé leur nom à la nou-
velle NRF. J'ai mis le temps." Je lui ai dit que je le laissais
absolument libre. Et vous savez d'ailleurs combien de mes amis
écrivent à la NRF.

Je lis dans un journal "progressiste" reçu hier soir ce
texte d'un Français qu'il n'est pas difficile de déclarer
Juif puisqu'il s'appelle Bloch: "Entre tous les Français les
Juifs auraient moins d'excuses encore que d'autres à oublier
ce qu'ont été dans leur déchainement le militarisme et le ra-
cisme intérieurs."

Je ne suis pas tout à fait d'accord avec Bloch. Ce n'est
pas comme Juif, c'est comme Français que je me souviens de l'
organe de délation et de trahison (oui, de délation. Je me sou-
viens de l'article ignoble sur Aragon, de celui où Pierre Emma-
nuel était regardé comme Juif - à cause de son nom.)

Il s'agit pour moi de la santé du pays. Me laisserez-vous
dire: de mon pays? Je l'espère. -

Sachez qu'avant de collaborer aux Lettres Nouvelles, j'ai
demandé quelques assurances. Il y avait parmi leurs collabora-
teurs assez récents un nom que je ne voulais pas voir voisiner
avec le mien. Il m'a été dit que ce n'avait été qu'un collabora-
teur occasionnel. Il n'y avait donc pas d'obstacles.

Rappelez-vous que la NRF fait partie de mon histoire, de
façon plus cruelle que de celle de n'importe lequel d'entre
vous (et je me rappelle vos journées de prison avec émotion).

(Avec quelle angoisse j'allais rue des Arènes, pour avoir de vos nouvelles; et je me rappelle aussi avec émotion vos visites rue des Beaux-Arts.)

Vous savez que c'est pour et par la NRF que je fus enfermé, par une dénonciation occulte de laquelle je ne parlerai jamais en nommant le délateur, qui d'ailleurs n'avait agi que par suggestions, hypothèses, et comme "pour rire". Je me rappelle encore ces paroles du haut policier allemand: "Vous êtes ennemi de la collaboration en matière d'une revue." Mais son grand grief, c'était que j'étais Juif.

Rappelez-vous aussi que, si je ne me trompe, vous aviez été préposé à empêcher la réapparition du titre de la NRF - cela encore, si je ne me trompe - afin de protéger quelques personnes contre lesquelles on avait pensé prendre des sanctions. Tant mieux si elles n'ont pas été prises. Dites-moi si ce que je dis sur le titre NRF est exact d'après vous. Vous me direz que le temps passe. Je le sais.

Une puissance inconnue de moi, nature, hasard, a voulu que les Juifs fussent à la pointe du combat - du combat pour la France (pas tous, et à côté d'autres Français).

Les cloches sonnent; c'est le 20 Juillet. Midi du vingt Juillet mil neuf cent cinquante quatre.

En ce moment même, un Juif amasse sur lui bien des colères, bien des espoirs. Non - pas un Juif - un Français.

J'ai refusé mon nom à des encyclopédies juives. Sans doute l'y mettriez-vous "à partir d'aujourd'hui" comme vous dites dans cette fin de lettre dont le raisonnement m'échappe tout à fait.

Et rappelez-vous le temps où entrant dans votre bureau - vers 1938 - je déclarais: je suis Juif (afin d'éviter d'entendre certaines choses désagréables sur les Juifs; non pas de vous naturellement, mais de quelque grand poète comme Léon-Paul Fargue), vous me disiez: "Pourquoi dites-vous: Je suis Juif. Cela n'intéresse personne." (I)

Sic dixit Paulhan

--- le vrai Paulhan

celui que je redécouvrirai un jour.

En amitié,

Jean WAHL.

(I) Déjà l'antisémitisme "attendait dans l'ombre".

Déjà vous êtes sollicités peut-être pour un numéro Maurras

qui sera d'ailleurs un beau numéro - varié et riche.

- Journal du 17 Juillet: "Le 12ème anniversaire de la déportation de trente mille israélites a été commémoré en fin d'après-midi." Je ne suis pas plus triste pour cela que n'importe quel Français ne l'est. Et j'espère qu'il n'y avait pas seulement des Juifs à cette commémoration.

J'ai revécu cette nuit mes jours de Drancy. N'admettez-vous pas qu'il peut y avoir entre mes amis morts à Drancy et moi un pacte de fidélité. (I)

Tout le monde m'avait prédit: "Vous retournerez chez Gallimard." Je crois bien être le seul (Et s'il n'en reste qu'un c'est un peu ridicule)... Vous me dites que nous sommes 5. (Peut-être un peu plus, en comptant les communistes.)

(I) J'avais cru jusqu'ici que les jours de la prison et du camp ne m'avaient rien appris. Si, je vois maintenant qu'ils m'ont beaucoup appris.

Je me rappelle comme je disais à ces persécutés: "Ce n'est pas la France, ce n'est pas un gouvernement français. Ne vous irritez pas contre la France". Ils m'écoutaient parfois, malgré leurs souffrances et leur amertume.

Ne croyez pas qu'il soit facile pour moi de trouver des éditeurs qui me conviennent. J'ai eu recours à un Juif d'abord: Calmann-Lévy. Mais je ne retournerai pas chez lui, je crois. Je ne peux aller aux Presses Universitaires. J'ai dû me tourner vers la Suisse (La Baconnière, Payot). Flammarion, je n'y retournerai plus. Vrin, oui - mais il ne peut éditer mes poèmes. Les Editions de Minuit, il n'est plus question pour moi d'y paraître.

Chaque fois que j'écirai dans une revue (non philosophique) j'aurai donc une lettre de vous. C'est heureux (et malheureux que ce soit une lettre de blâme). Pour la Table Ronde, vous aviez raison. Et Mauriac s'en est écarté. Quand Jean Paulhan s'écartera-t-il de la NRF? Par cet espoir, je suis votre ami,

Jean W.

(Voyez, Mauriac était un simple prix Nobel. Comme il s'est grandi - comme il s'est élargi) - (amélioré).

Votre lettre ravive en moi des souvenirs. Pardonnez-moi de me les rappeler, de vous en parler en me les rappelant.

Je n'avais pas voulu voir le mot: JUIF figurer sur ma carte d'identité. Vous me demanderez pourquoi? Et en effet, je me mettais en contravention avec les lois de l'Etat dit français. Mais j'avais pensé qu'il était contraire à la pensée de la France que le mot JUIF figurât sur la carte d'identité d'un Français. J'ai été voir à ce sujet un haut fonctionnaire de la Préfecture (je crois même que c'était le Préfet de la Seine; ou qu'il le fût ensuite: Villey). Je lui exposai mon désir. Il me dit: "Vous vous mettez en contradiction avec les lois de l'Etat français. N'ayez donc jamais sur vous votre carte d'identité." Ce fut un très bon conseil. - Si je l'avais eue sur moi au moment de mon arrestation, on y aurait vu une faute grave. J'avais seulement mon passeport sur lequel le mot JUIF pouvait ne pas figurer. La police rechercha chez moi la carte d'identité - et ne la trouva pas. Camouflage, avait dit le (même) haut policier allemand.

- Remarquez que quelques juifs sont (un peu) antisémites (non des moindres): Bergson, Simone Weil; si je n'avais dit "non des moindres", j'ajouterais: moi-même parfois. C'est permis aux Juifs. Que n'êtes-vous Juif! Vous pourriez, en toute conscience, être antisémite (un peu). Ce n'est guère admissible chez un Français non-Juif.

Brunswick / ~~Brunswick~~ disait: "Qui dit que je suis Juif - ou que je suis petit-bourgeois - ou que je suis... etc... on se trompe. On plaque un adjectif sur une activité qui n'en souffre point."

Le véritable antisémite (ce n'est pas vous) dira: "Il avait intérêt à dire cela."

Au temps où dans votre bureau je disais: Je suis Juif (à votre léger scandale), un Juif était au pouvoir. Vous m'apprenez qu'aujourd'hui - où de nouveau un Juif est au pouvoir - l'antisémitisme attend dans l'ombre. Croyez-vous que j'exclue l'idée que la bassesse, que la véritable anti-France revienne? que je ne doive pas me préparer - parfois - en pensée...?
(Merci cependant de me prévenir.)

écrite / Et malgré tout le démon, - le même peut-être qui parfois hantait Socrate) me dit: tu ne dois pas ~~annoncé~~ dans la NRF tant que.... et tant que

N'admettez-vous pas que nous avons, et à être fidèles aux morts (je l'ai déjà dit), et à être fidèles à nos plus hauts moments, aux moments (inattendus de nous-mêmes)?

Naturellement, il me faut de grands efforts pour ne pas regretter la rue Sébastien-Bottin, mon ancienne ambition toute tournée vers la revue, la joie d'y voir mon nom.

Mais en même temps je me rends compte d'une certaine part

de bluff ou de chiqué dans cette entre-deux-guerres.

Sauf Malraux et Montherlant... les grands talents étaient rares; personne n'avait succédé à Proust, à Péguy, à Claudel, à Valéry, à Gide.

Néanmoins il a fallu changer le cours de mon ambition - si je puis dire; transformer le: à paraître à la NRF ^{en} le: ^{en} ne pas paraître à la NRF. Croyez-vous que ce n'est pas dur?

Un ou deux souvenirs encore. Je me rappelle le jour où à l'hôtel de Nice, j'ai trouvé un mot de vous. Nous étions alors en plein accord. Il disait: "Et qu'auriez-vous dit à Rimbaud ^{il} avait collaboré à la Gazette des Ardennes?" Cette petite phrase, volontairement absurde, contenait le germe de notre futur dissentiment. [Si] q'aurait été pour scandaliser, q'aurait été pour faire un acte honteux. Rien de commun avec ce que fut la "collaboration."

Dernier souvenir de ma retraite au camp de Drancy. Le premier soir, discussion avec un Juif (sur disons 4.000 Juifs, c'était - beaucoup) communiste, dans la nuit. Il me reprochait de rester sur le plan de la nationalité. Lui pensait "sur le plan international". Je lui disais que nous étions au stade de la nation, que j'étais avant tout Français. Au camp, il y avait d'ailleurs 2 partis: les russophiles et les anglophiles. Tous avaient beaucoup souffert des actes du pseudo-gouvernement français; mais beaucoup aimaient encore la France - plus que tout.

Pardon d'avoir été si long - d'avoir paru si sûr de moi - d'avoir jugé - de m'être donné le beau rôle. (Peut-être est-ce ... de m'être trop souvenu. Peut-être est-ce...

Jean Wahl